LA GAZETTE DROUOT

VELLE
MULE

RENCONTRE

FRÉDÉRIC CASTAING ET LES PREMIERES ASSISES DE L'EXPERTISE

ZOOM EN RÉGIONS

L'AMÉRIQUE ET UNE IMPÉRATRICE AU CHÂTEAU D'ARTIGNY

JOAILLERIE

FULCO DI VERDURA CHIC ET GLAMOUR

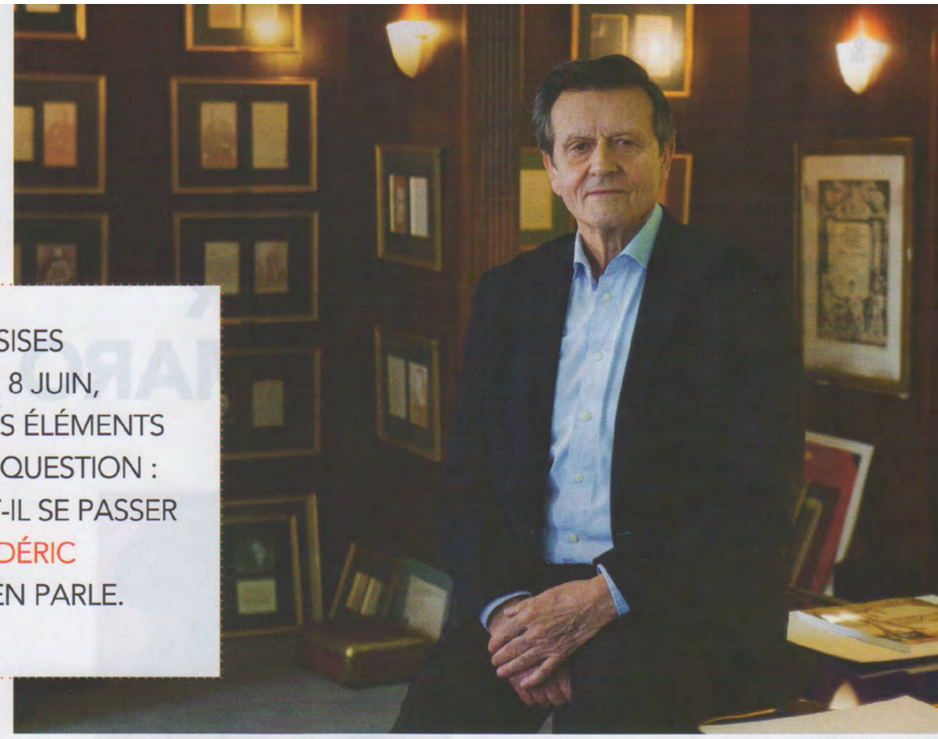
COUVERTURE
ESTAMPE DE
WA UTAMARO
PAGE 6

ÉVÉNEMENT

LE THÉÂTRE DE SADE
LA FACE CACHÉE DU DIVIN MARQUIS

L'AGENDA DES VENTES
DU 4 JUIN AU 12 JUIN 2016

VENDREDI 3 JUIN 2016



© MARIE-PIERRE MOINET

LES PREMIÈRES ASSISES DE L'EXPERTISE, LE 8 JUIN, APPORTERONT DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE À LA QUESTION : « LE MARCHÉ PEUT-IL SE PASSER D'EXPERTS ? ». FRÉDÉRIC CASTAING NOUS EN PARLE.

Voir page 20

Un fauteuil de Pierre Paulin
Voir page 268
© GALERIE PASCAL CUISINIER, PARIS

LE MONDE DE L'ART

266 . . . **BLOC-NOTES**

268 . . . **RENCONTRE**
Cloé Pitiot célèbre Pierre Paulin à Beaubourg

272 . . . **JOAILLERIE**
Le chic aristocratique de Fulco di Verdura

276 . . . **LIVRES**
Le sort des catalogues raisonnés en question

278 . . . **EXPOSITIONS**

292 . . . **FOCUS**
L'INHA et sa base Agorha : à la recherche de Richard Lenoir

298 . . . **6 QUESTIONS À**
Guy Martin, un chef qui aime les coups de cœur

ABONNEZ-VOUS !
BULLETIN D'ABONNEMENT PAGE 262
ET SUR WWW.GAZETTE-DROUOT.COM

CLOÉ PITIOT LA POÉSIE AU CORPS

CONSERVATRICE AU CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, CLOÉ PITIOT CÉLÈBRE LE DESIGN DE PIERRE PAULIN. VISITE GUIDÉE DANS UN UNIVERS AU STYLE AVANT-GARDISTE, HUMANISTE ET ÉLÉGANT

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE AVERTY

À quelle fin et dans quel esprit, le Centre Pompidou rend-il hommage à l'œuvre de Pierre Paulin ?

De son écriture épurée, ce créateur français a marqué l'histoire du design au XXe siècle. Pourtant, l'importance de sa production et sa personnalité sont parfois mal perçues. La rétrospective réunit nombre de pièces rarement présentées (comme la *Coupe aux nénuphars*, *Le Bonheur-du-jour* ou le *Tripode cage*), des documents inédits, ainsi qu'une partie de la collection constituée par le Centre Pompidou, depuis 1992. Cette première exposition française entend réhabiliter l'esprit visionnaire d'un designer qui a pressenti et incarné l'évolution des mœurs, dès les années 1950. En précurseur, Pierre Paulin a élargi l'horizon du design tout en lui préservant une dimension poétique et humaine. Aussi, avons-nous souhaité mettre en lumière les relations de confiance et de liberté qu'il a su développer avec les éditeurs de mobilier, au fil de cinquante années de carrière.

Comment expliquer qu'il ait été victime d'incompréhension ?

Tout succès comporte une part de malentendu. De Paulin, on retient, le plus souvent, les couleurs vives et la douceur enveloppante de son mobilier, les associant d'emblée au courant pop. Pourtant, la finesse de la gamme chromatique que le designer a puisée au cours de ses voyages, la subtile synthèse des formes vers laquelle il n'a cessé de tendre relèvent d'une volonté clairvoyante et bienveillante d'apaiser notre regard sur les objets qui nous entourent, d'éveiller en nous une sensation de confort et de bien-être. De même, ses commandes publiques et médiatiques – citons la salle à manger du couple Pompidou à l'Élysée ou, en 1984, le bureau d'un bleu intense de François Mitterrand – occultent des recherches et des réalisations personnelles qui ont influencé de nombreux créateurs des années 1980 à nos jours. Quelque soixante-dix pièces et prototypes, une vingtaine de meubles réédités et soixante-dix dessins ont donc été réunis pour camper cet univers d'exception où jamais rien n'est laissé au hasard, ou concédé à la mode d'une époque.

Quel a été son parcours ?

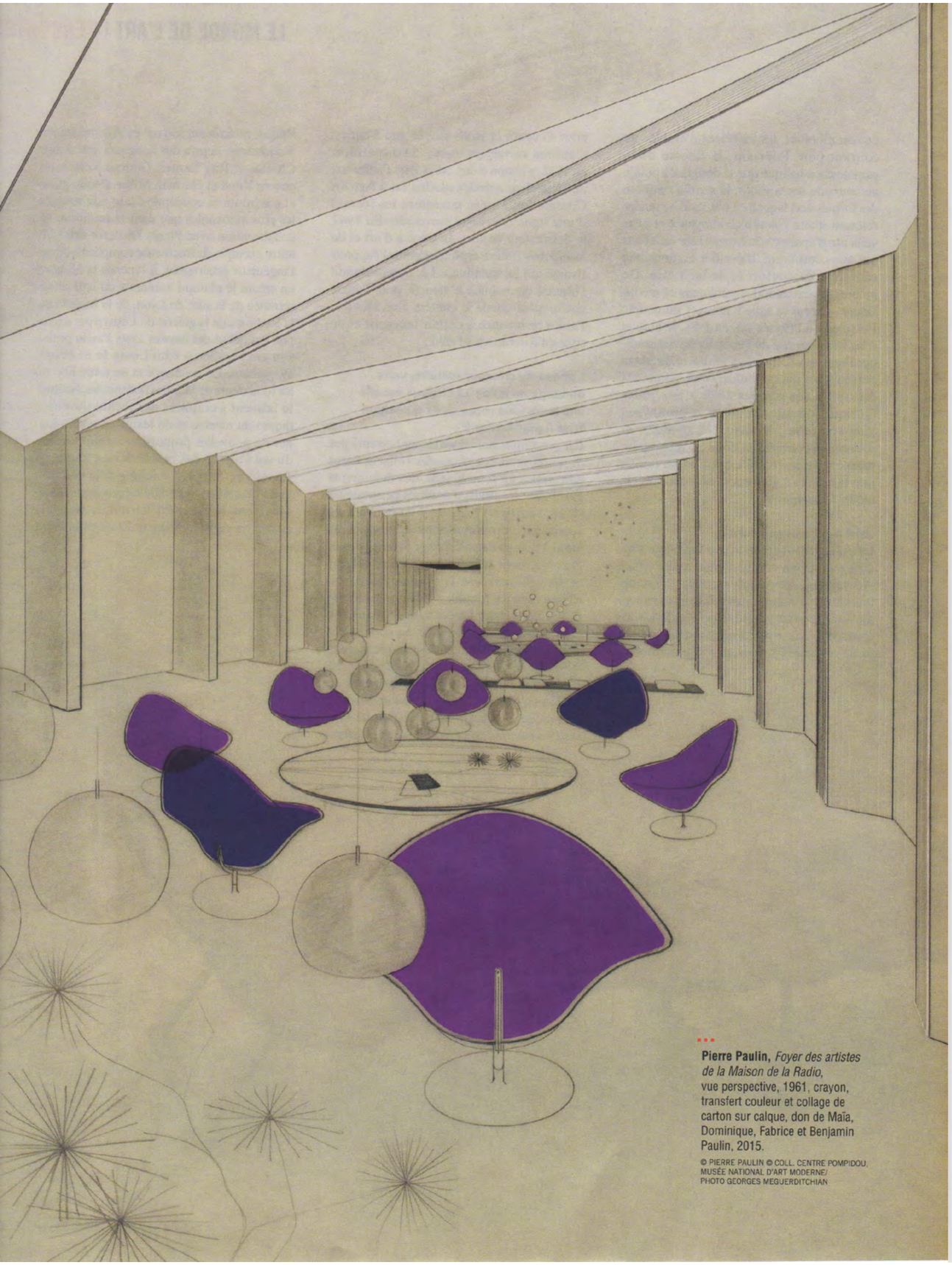
La quête plastique de Pierre Paulin ne s'appuie pas sur un enseignement traditionnel. Adolescent, il se voyait architecte et sculpteur. Mais sa nature, peu adaptée au carcan scolaire, puis une grave blessure au bras vont contredire ses aspirations. Fasciné par son oncle, Georges Paulin, styliste automobile pour Peugeot et Rolls-Royce and Bentley, il entend suivre ses traces. Sa disparition, en 1942, y coupe court. Mais déjà l'influence de l'ingénieur aérodynamicien est à l'œuvre. Comme lui, Paulin modulera les formes d'une ligne courbe et carrossée. En 1947, le dessinateur trouve, au Centre d'art et de techniques (future école Camondo) l'apprentissage qui lui manquait. Là, il approfondit l'histoire du mobilier et nourrit, pour l'artisanat, un goût qui ne le quittera plus. Dès lors, Paulin commence à définir un esprit et un style qu'il déclinera à l'envi.

L'image de créateur solitaire, voire ombrageux, qu'on lui attribue est-elle une autre idée reçue que l'exposition tend à pourfendre ?

Les rencontres humaines lui sont essentielles. Si ses différentes et fécondes collaborations éditoriales en témoignent, des documents plus intimes, extraits d'archives personnelles (films, courriers) traduisent un personnage épicurien, empreint d'humour et soucieux jusqu'à l'obsession, d'échange et de bien-être. Dans cet esprit, naîtront la rencontre et l'amitié des fabricants Jean Tricoire et Robert Vecchione (agence Meubles TV) qui bientôt le propulsent dans l'avant-garde française moderniste et fonctionnelle. Sa connivence avec la maison Thonet-France, prestigieux fabricant de sièges depuis le XIXe siècle, lui permettra d'appréhender le mobilier de bureau en gamme, un concept alors nouveau en Europe. Plus largement, il se penche alors sur la communication par l'image et la signalétique, nourrissant son œil en Allemagne, en Scandinavie, auprès des designers américains Charles et Ray Eames, George Nelson ou encore Knoll et Herman Miller. Paulin puise et confronte sa conception tant aux sources les plus innovantes que dans la tradition. Sa collaboration avec Pierre Disderot offre un autre exemple de fructueuse complicité. Avec l'ingénieur éclairagiste, il repense la lumière en créant le plafond lumineux du hall Méditerranée de la gare de Lyon, de la Maison de la Radio ou de la galerie du Louvre par exemple. Au début des années 1960, Paulin prend son envol grâce à Kho Liang Ie et Harry Wagemans. En confiance et en toute liberté, les fondateurs de la firme hollandaise Artifort le laissent s'emparer des techniques nordiques du meuble et du textile pour développer de nouvelles proportions et rapprocher du sol l'assise des meubles (les fauteuils *Langue* et *Tongue*). Paulin a déjà compris que l'heure était à la détente, au loisir quotidien. Par son dessin harmonieusement adapté au corps humain, il définit esthétique

Pierre Paulin, siège *Déclive*, 1968, structure articulée en lattes d'aluminium, piétement en tube d'acier laqué, rembourrage en mousse polyester, revêtement textile déhoussable en laine, auto-édition (fabrication Mobilier international), Centre Pompidou, Paris, achat 2003.

© COLL. CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/PHOTO PHILIPPE MIGEAT



Pierre Paulin, *Foyer des artistes de la Maison de la Radio,* vue perspective, 1961, crayon, transfert couleur et collage de carton sur calque, don de Maïa, Dominique, Fabrice et Benjamin Paulin, 2015.

© PIERRE PAULIN © COLL. CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/ PHOTO GEORGES MEGUERDITCHIAN

« LA RIGUEUR DE SA PENSÉE, LA PERTINENCE DE SON ESTHÉTIQUE LE DÉMARQUENT DE TOUT COMPROMIS »

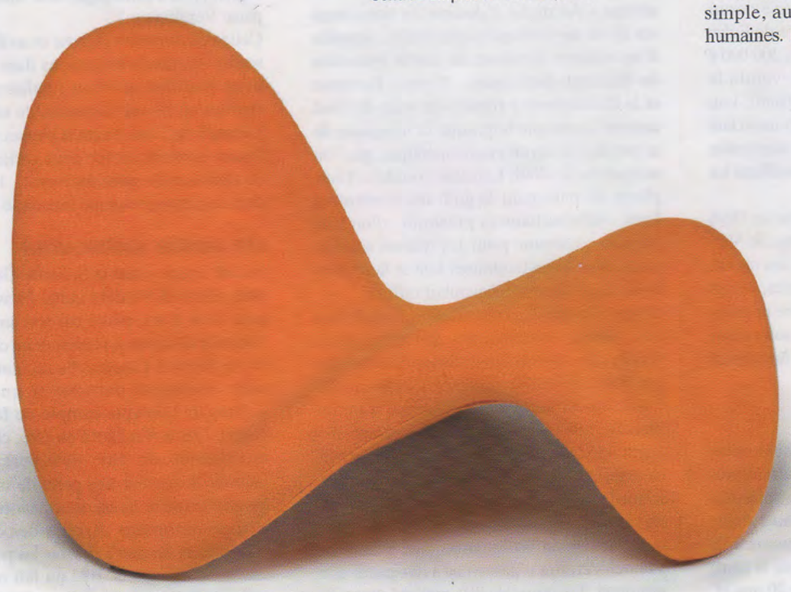
et techniques nouvelles. Bientôt, la mousse enveloppe les armatures métalliques de ses sièges, revêtue d'un textile extensible, comme une peau vient couvrir muscles et squelette.

En quoi Paulin est-il visionnaire ?
L'esprit du temps est son champ de recherche. Il ne cesse d'effectuer des allers-retours entre passé et présent en quête d'un vocabulaire juste et d'une élégance universelle. À ce titre, à contre-courant de ses contemporains, il reviendra sur l'histoire du siège depuis l'Antiquité, en collaborant avec les plus habiles artisans au sein de l'ARC (Atelier de recherche et de création du Mobilier national). La rigueur de sa pensée, la pertinence de son esthétique le démarquent de tout compromis. Mais Paulin ira encore plus loin. En 1975, il crée AD SA, la première agence française de design global au sein de laquelle sa signature personnelle disparaît. Ainsi, le designer aura non seulement renouvelé le siège en l'adaptant à la mutation des modes de vie, mais également, par sa conception globale du design, aura transcendé l'aménagement de l'espace en imaginant une architecture mobile, voire nomade, qui aujourd'hui demeure en adéquation avec nos besoins. Enfin, avec trente ans d'avance, Paulin a ouvert la voie au *slow design*.

À VOIR

"Pierre Paulin", Centre Pompidou,
place Georges-Pompidou, Paris IVe,
tél. : 01 44 78 12 33,
www.centrepompidou.fr
Jusqu'au 22 août.
Catalogue, éditions
Centre Pompidou. Prix : 34,90 €.

Comment rendre compte de cette foisonnante diversité ?
Une tente, dessinée par Paulin en 1968, placée au cœur de l'espace d'exposition, permet au visiteur d'embrasser d'un seul regard l'ensemble des podiums consacrés à ses différents éditeurs. Accompagnant ce parcours, une vingtaine de pièces spécialement rééditées (canapé *Osaka*, *Orange slice*, *Siège anneau*) permettent de rythmer la visite de pauses, tout en appréciant physiquement la volupté de ces objets. Et, traversant l'exposition de part en part, un rideau de 70 mètres de longueur, doté de miroirs et de bulles transparentes, conçu par la Néerlandaise Petra Blaisse, propose un jeu de cache-cache entre la rue et l'intérieur du Centre, notion chère à Paulin. Ces recours invitent le visiteur à s'immerger dans son univers poétique et respectueux du vivant. Car la déambulation que proposent ses œuvres touche l'homme dans l'intimité, la douceur et peut-être le bonheur du quotidien. Comme tous les grands créateurs, Pierre Paulin a su aller au plus simple, au plus immédiat des sensations humaines. ■



Pierre Paulin, siège *F577* dit *Tongue*, 1967, armature en tube d'acier, garniture en mousse de latex, revêtement en jersey de polyester, éditeur Artifort, Centre Pompidou, Paris.

© COLL. CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE/PHOTO JEAN-CLAUDE PLANCHET